

Honor Lolotte

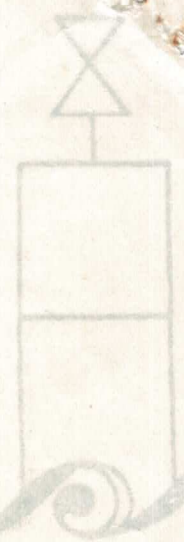
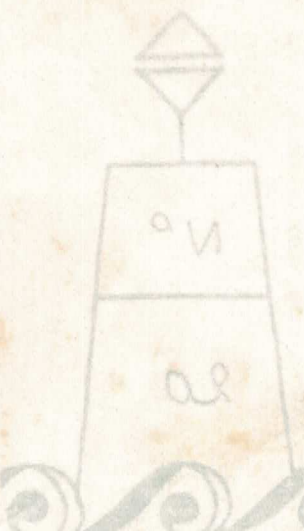
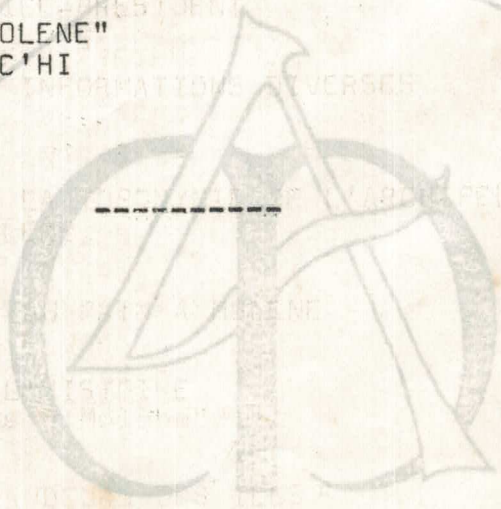
AR SKREO

SKREO N° 20

FEVRIER 1985

BULLETIN DE L'ARCHIPEL DE MOLENE

1. LE MOT DU VICE-PRESIDENT
2. ETAT-CIVIL, INFORMATIONS DIVERSES
DISTINCTION
3. A PROPOS DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL
QUESSANT-MOLENE
4. LE PROBLEME DU PAIN A MOLENE
5. AU VENT DE L'HISTOIRE
"Les Anglais à Molène"
6. EXTRAIT "GRANDEURS DES ILES"
d'Odette du Pruigneau
par Mme MERRIEN, Josiane MASSON
7. LA VIE DE Saint-RENAN
par Patrice Bidean
8. LA BALEINE DE TRIELEN
9. HISTOIRE DE BONBONS
par Claude CONSORTI
10. "RETOUR A MOLENE"
par AR MINIC'HI



LE MOT DU VICE - PRESIDENT :

Pour répondre à l'amicale sollicitation de FANFAN LE BOUSSE, le vice-président Charlot KERMAREC vous offre les meilleurs voeux du bureau pour 1985.

Puisse cette année voir aboutir la réalisation des souhaits qui vous sont chers.

Quant à l'amicale, elle continuera comme par le passé à rechercher et à favoriser toutes les mesures et les activités propres à développer les meilleurs contacts entre les amicalistes et les défenseurs de Molène. Dans les limites de ses possibilités, elle participera, pour ce qui est de son ressort, à l'amélioration du cadre de vie qui nous est précieux à tous : celui de notre île.

Il est d'usage, en début d'année, de faire une rétrospective des événements marquants de l'année écoulée.

En dehors des manifestations et des activités maintenant traditionnelles déjà rapportées dans les numéros du Skréo de juin et novembre 1984, il semble que la mise en état du terrain de foot a été la réalisation majeure de l'amicale.

Au chapitre des manifestations, il faut rappeler les rencontres de football entre Molène, Ouessant et les équipes du continent et la traversée à pied entre Trielin et Molène.

Enfin, grâce à l'action et au concours de tous, nous avons obtenu l'application du tarif insulaire, sur les navires du SMD, aux personnes propriétaires de résidences à l'île Molène. Cette mesure avait été accordée à l'île d'Ouessant mais refusée à Molène sous un fallacieux prétexte d'impôt local. C'est un premier pas dans la remise à jour du prix du transport pour le rendre conforme à la logique.

Dans ce domaine beaucoup encore reste à faire : continuité territoriale, tarifs à la distance, etc... Soyez certains que nous nous y emploierons à la première opportunité.

En fin d'année 1984, nous avons regretté la fermeture du café MONOT, centre de parties de loto très animées et quartier général des retours de pêche.

Merci de ton accueil sympathique Lolotte et bonne retraite.

En ce qui concerne le vie publique à Molène, le fait marquant a été sans doute la visite du préfet, des élus et des fonctionnaires départementaux venus sur place au mois de juin se pencher sur les problèmes de l'île. Nous espérons que cette visite aura d'heureuses conséquences pour la population de Molène.

Quant aux projets publics prévus pour 1985 il y aurait la reconstruction de la digue du Kastel qui théoriquement, devrait débuter en avril. Le financement serait acquis mais, aux dernières nouvelles, des problèmes d'argent hypothéquent le démarrage des travaux. Wait and see, affaire à suivre de près.

Depuis le 12 mars 1982, date de la démolition de la digue, il aura donc fallu 3 ans pour que les élus et les pouvoirs publics se mettent d'accord pour rétablir un accès à l'île Molène. Qu'ils ne tardent pas trop car l'escalier qui sert actuellement de débarcadère est à la merci de la prochaine grosse mer. Ensuite nous retrouverons le bon vieux temps de la pierre glissante. De ce côté là il y a sûrement quelque chose à faire si la remise en état ne se concrétise pas. Pendant ce temps, les travaux pour le nouveau port du Stiff à Quessant, viennent de démarrer. On ne prête qu'aux riches...

Dans la foulée de la digue, sont projetées la construction d'une réserve d'eau supplémentaire et la mise en place d'un enrochement pour protéger la route menant au Charcot.

J'espère n'avoir pas été trop long, je m'en excuse et à bientôt

Charlot KERMARREC.

ETAT-CIVIL

=====

MARIAGES :

- Claude LANNEZVAL et Denise PASQUIER
- Marc LOAEC et Valérie CARIOU
- Dominique LE BOUSSE et Joëlle BALLAND
- Lionel MASSON et Annick KERGONNA
- Eric CARIOU et Marie Christine TANGUY

Tous nos meilleurs voeux et sincères félicitations.

NAISSANCES aux foyers de :

- Monsieur et Madame Xavier TUAL - Alexandre
- Monsieur et Madame Bernard ESNAULT - Audrey
- Monsieur et Madame Alain FLAGEUL - Anne
(Catherine MORVEZEN)
- Monsieur et Madame Patrick SEITE - Elodie
- Monsieur et Madame José CREAC'H - Maël

Tous nos meilleurs voeux et sincères félicitations.

DECES :

- Vital DUBOSQ - 62 ans - ST-NAZAIRE
- Jeanne LE BOITE - 71 ans - MOLENE
- Yvonne PODEUR - 74 ans - BREST
- Nicole POUSSIN - 42 ans - BREST

Sincères condoléances.

Madame DUBOSQ et ses enfants, très touchés de l'aide des gens de MOLENE lors du décès de Vital, nous prient, par l'intermédiaire du "SKREO", de présenter leurs sincères remerciements.

DISTINCTION

Dans le flot des décorations du précédent numéro, un oubli : la Légion d'Honneur par le Major Claude CONSORTI, le 14 juillet 1984, non pour les talents de danseur qu'il a montrés à Kastel-an Daol avec son épouse Françoise LANSOINEUR, mais pour l'ensemble de sa carrière militaire... Toutes nos félicitations.

COMMUNICATIONS

Vous trouverez dans ce numéro du "SKREO" un article nous narrant la vie de Saint-Ronan. Patrice BIDAN, qui nous a fait parvenir cet article, nous demande de faire savoir qu'il cherche l'adhésion de volontaires pour la réfection de l'horloge de l'église de Molène. Afin que son projet se concrétise, il demande que l'on s'adresse à lui à l'adresse suivante :

Monsieur Patrice BIDAN
30, rue Monge - 29200 BREST

Nous remercions tous ceux qui nous adressent des articles pour le "SKREO" ; continuez à le faire, afin de mieux faire connaître notre île. Remerciements à "AR MINIC'HI", dont nous respectons l'anonymat.

ACTUALITES

EPITAPHE : CAFE MONOT 1904 - 1984

Le café MONOT a vécu ; le 31 décembre, Lolotte a fermé. Sûr que cette nouvelle va être ressentie comme un manque, une disparition par bon nombre.

Ce lieu de ralliement va faire défaut, car il avait un passé, c'était l'image du bistrot de pêcheur tellement apprécié.

Avec son comptoir coloré, ses cloisons de bois, ses fenêtres sur cour, son sol en dénivellation, il avait cet attrait des bistrot de pêcheurs, que les chromes brillants ni les néons tapageurs de clarté n'arrivent à créer.

Pourquoi ? Parce que ce bistrot avait une âme et une chaleur ; il était imprégné par le passage de générations qui se sont succédées 80 ans durant. Il a retenti de cris, de rires, et bien sûr de disputes, mais la "mère Yannick" savait mettre le holà, et Lolotte a eu de qui tenir !

Il fallait voir les équipages au retour du Conquet, après la vente de la "morteau" (à la belle époque) faire le partage en liquide (sans jeu de mot). Il y avait de la "jappe".

Discussions sur la pêche, les cours, la critique des mareyeurs ou les pêches insolites venaient sur le tapis, quelquefois enjolivées ou marquées d'une certaine vantardise.

Le comptoir en est devenu rouge avec tout ce qu'il a entendu ! S'il pouvait raconter, il y aurait des pages de "SKREO". Les pigouilliers d'autrefois, au temps des charettes, faisaient leur dernière halte, ensuite le cheval les ramenait à Lédénès (demandez donc à un tracteur d'en faire autant !)

Pour les yatchmen, passer chez Lolotte, c'était rituel pour prendre l'ambiance du pays, discuter avec les pêcheurs et les retraités, et obtenir, s'il le fallait, des renseignements de navigation.

Pour l'Amicale, c'était son annexe. On y a toujours trouvé un soutien moral et matériel, et obtenu toutes facilités lors des manifestations, les photos qui garnissent les murs en témoignent.

Car chez Lolotte, c'était aussi la galerie d'art où les artistes et photographes exposaient régulièrement leurs oeuvres.

Les campeurs, quant à eux, y trouvaient refuge par temps de pluie et goutaient pleinement et silencieusement les savoureux propos qui s'y tenaient. Car chez Lolotte, c'était "radio libre" avant l'heure, et sans autorisation de la Haute Autorité. L'actualité était suivie, heure par heure, chacun apportait son commentaire ou son appréciation. Quant à Maître Gillot-Pétré, s'il savait le temps d'antenne consacré à la météo, il en pâlerait de jalousie.

Le café MONOT n'est plus. Sa pancarte a échoué du côté de Paris, dommage... Ses joueurs de cartes, ses retraités doivent se former à de nouvelles habitudes, c'est la roue du temps qui tourne !

Chère Lolotte, tous tes clients, c'est-à-dire tes amis, te souhaitent une bonne et longue retraite avec "kiki" qui, tout désorienté comme nous, gardera la nostalgie du café MONOT.

René MASSON.

NOTA : Un autre café MONOT (Marcel) doit ouvrir cet été, dans un autre lieu.

VENT D'OUEST

Cette émission sur F.R.3. qui voulait donner une idée de la vie dans les îles de BATZ, BREHAT, QUESSANT, SEIN et MOLENE, nous a quelque peu déçus ; par contre, les échanges entre les îliens doivent se développer.

Satisfecit à Monsieur COZAN qui a su défendre toutes les îles.

BUFFET CAMPAGNARD

La soirée dansante du buffet campagnard aura lieu le samedi 9 mars à 21 H. au YATCH-CLUB - 1er éperon - Port de Commerce - BREST.

Inscriptions au 45.07.87 ou 45.64.10.

GOUTER DES ANCIENS

Le goûter des anciens aura lieu à Molène le dimanche de Pâques, 7 avril.

PIQUE-NIQUE

Le pique-nique aura lieu au mois de juin dans les Côtes du Nord, à LOGUIVY DE LA MER, avec visite de l'île de BREHAT pour ceux qui le désireront.

PROGRAMME D'ETE

Le programme d'été n'est pas encore établi, mais il y aura un tournoi de football, pétanque, loto, etc...

Une journée du 15 août est à l'étude : jeux, attractions.

A propos de la "Toponymie de l'Archipel Ouessant-Molène"
=====

Si un jour vous avez eu la curiosité (ou le besoin) de consulter une carte de la navigation côtière en Bretagne, vous avez dû y trouver des appellations du genre "Roc'h Louet" (= Roche grise, pur breton) ou "Les pierres vertes" (pur français), mais aussi des mélanges breton-français du genre "basse Ven"... De quoi se demander qui est ce Monsieur Ven ainsi illustré ! Or, il s'agit simplement d'une basse (écueil naturel) blanche, soit "Baz wenn".

Mais qui donc décide de la façon dont on doit écrire les noms de lieux bretons ?

Au 19ème siècle, des ingénieurs français, à l'instar de BEAUTEMPS-BEAUPRE, ont parcouru les côtes, interrogeant les pêcheurs locaux. Mais ils ont transcrit les noms ainsi recueillis sans aucun souci du sens ou de l'orthographe bretonne. "Baz losket" (= Basse brûlée) est ainsi devenue "Losquette" !

Au début de ce siècle cependant, des linguistes se sont penchés sur le sens de tous les noms de lieux en France, et leurs travaux ont eu un tel succès que le Service Hydrographique de la Marine a songé à la correction de ses cartes. Mais à qui confier la tâche. En juin 1948, la Faculté des Lettres de Rennes désignait Joseph CUIILLANDRE (1883-1955), un de ses éminents docteurs ès lettres, un molénais. Personne ne semblait mieux qualifié. En effet, né à Molène,

et de langue maternelle bretonne, le Professeur Cuillandre avait étudié la syntaxe et l'orthographe unifiée K.L.T. (Cornouailles, Léon, Trégor) du breton moderne.

Pendant l'été 1948, il interrogea les pêcheurs molénais et les goémonniers, particulièrement aidé par Augustin MASSON, ancien pilote lamaneur, et François LE GUEN alors instructeur à l'Ecole du Pilotage de la Flotte.

Tout ce précieux travail, qui ne pourrait sans doute plus être refait à l'heure actuelle, les jeunes pêcheurs ne parlant plus breton, devait servir de base à l'établissement de toutes les cartes marine du secteur. Alors, pourquoi dans les cartes vendues au grand public trouve-t-on encore "B^e Callet" (qu'un étranger lira comme Callais...) et non Baz Kalet, c'est-à-dire Basse Dure ? ... Nul ne le sait...

(Instructions nautiques du Service Hydrographique de la Marine - Archives de la Marine, n° D 248/9 - Recherches aux Archives faites par Albert CLOITRE).

LE PROBLEME DU PAIN A MOLENE
=====

Si le pain a causé quelques soucis l'été dernier aux molénais, le problème n'était pas nouveau. Témoin Charles LE GOFFIC, qui fit à Molène un voyage en 1910 et publia ses notes dans une revue mensuelle, "La Bretagne Touristique" en 1922.

Voici son arrivée à Molène, avec le pain...

"Une grande chaloupe montée par deux hommes, le Pini, se range le long du bord et commence le déchargement des colis à destination de Molène. Il y en a de tous les gabarits et de tous les calibres ; mais surtout des sacs, marqués aux initiales rouges ou noires des destinataires, et contenant leur provision de pain de la semaine - le dit pain fabriqué et livré à crédit par le boulanger du Conquet qui vient tous les trimestres se faire régler à l'île. Certains ménages ne paient même qu'à l'année, après avoir vendu leur soude.

Et d'autres sacs contiennent simplement de la farine d'orge - l'orge, l'unique céréale de l'île et presque sa seule ressource agricole avec les pommes de terre et quelques choux. L'orge était autrefois porté au meunier communal, dont le moulin, amputé de ses ailes, badigeonné de chaux et transformé en signal pour les navigateurs, se voit encore sur un tertre à l'est de l'île, tel le squelette blanchi de quelque oiseau antédiluvien. Le conseil municipal, jugeant le procédé trop dispendieux, a supprimé la subvention du meunier qui s'en est allé planter ses choux ailleurs. Item, vers 1902 ou 1903, un boulanger audacieux qui s'était établi à Molène et qui dût presque aussitôt fermer boutique ; le combustible, qu'il fallait faire venir du continent, lui coûtait trop cher. Présentement, les molénais qui exploitent un lopin de terre envoient leur

grain au Conquet où le meunier de la pointe Saint-Mathieu vient le prendre, le moulin et le leur retourne farine, sa dime prélevée, par le vapeur. De cette farine, on fait une pâte sans levain qu'on tasse dans un chaudron qui est enfourné lui-même dans une cheminée à vantaux, avec du feu de goémon dessus et dessous (ou plutôt de glouat, mélange local de goémon et de bouse pressés et en forme de mottes).

Mais l'orge qu'on récolte dans l'île ne suffirait pas à la consommation locale. A noter - le cahier des charges spécifiant que les colis doivent être déposés à terre - qu'au capitaine ou plutôt à la Compagnie des vapeurs brestois, par l'intermédiaire de celui-ci, incombe le soin de régler, à chaque voyage, le patron du Pini. Ci : 40 sous, que le "Travailleur" mouille à 200 mètres ou à 50 mètres du môle...

Le dit Pini est bientôt plein à déborder, plein jusqu'à mi-hauteur du mât. Heureusement, il fait un temps superbe et les sacs aujourd'hui, arriveront en bon état. C'est plutôt rare. Neuf fois sur dix, en vrac sur le pont, comprimés comme des galettes, trempés par la pluie et les embruns, ils ne recèlent plus qu'une pâte informe dont l'estomac des malheureux îliens s'accommode comme il peut".

("La Bretagne Touristique" n° 2, du 15 mai 1922, publiée à St-Brieuc. Archives Départementales des Côtes-du-Nord, référencé C.P.11 - Recherches faites par Pierrick EVEN).

AU VENT DE L'HISTOIRE

Dans "Histoire de la Marine Française" d'Eugène SUE, (publiée à Paris en 1845), on relève, dans des extraits de lettres de Messieurs De FREVILLE, De La ROCHE, et autres Officiers du Roi, les annotations suivantes :

En 1696, lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1686-1697), sous le règne de Louis XIV, alors que la Hollande, L'Angleterre et l'Espagne étaient adversaires de la France, un bâtiment ramena 200 prisonniers français de PLYMOUTH à SAINT MALO.

Aux dires de ceux-ci, il en restait encore 400 en Angleterre. Les conditions de vie y étaient exécrables, les prisonniers étant mal nourris, dépouillés d'une partie de leurs vêtements et de leur argent. Les lettres étaient interdites. Les malades n'étaient soignés qu'à la dernière extrémité et ne disposaient que d'un lit pour deux.

Ils rapportaient aussi que les anglais, éprouvant des difficultés de recrutement pour leurs équipages, allaient jusqu'à enrôler des paysans et des enfants.

Peut-être vous demanderez-vous en quoi cela concerne Molène ? Eh bien, parmi ces prisonniers, se trouvait le recteur de l'île et sans doute d'autres hommes de chez nous. Le texte dit ceci :

"Le vicaire perpétuel de l'île de MOLENE, que les anglais ont pris il y a quelques temps chez lui, est revenu dans cette barque ; il n'a point été maltraité en sa personne mais ils ont pillé sa maison et son église dans laquelle ils ont commis toutes sortes d'irrégularités et d'impies."

Les anglais ne l'ont questionné sur autre chose que pour savoir si MM. DE CHATEAU-RENAULT et DE NESMOND étaient rentrés à Brest".

Fait à Saint-Malo, le 30 août 1696,
Signé : DE GASTINES

A la réflexion, on s'aperçoit que les anglais étaient venus à Molène pour s'enquérir de la position de l'escadre de Brest dont un des chefs prestigieux était le Marquis de CHATEAU-RENAULT François-Louis, Vice-Amiral et Maréchal de France (1637-1716).

Il y avait également l'Amiral TOURVILLE et les célèbres corsaires JEAN-BART et DUGUAY-TROUIN, au service du Roi Louis XIV.

Albert CLOITRE

(Référence : Histoire de la marine française, E. SUE, Paris 1845, Tome II page 265 - Archives de la Marine, Brest).

EXTRAIT DU LIVRE "GRANDEUR DES ILES"
d'Odette du Prugneau écrit en 1945
=====

MOLENE

Au 6ème siècle, cette terre s'appelait "Médiona Insula"; ainsi la nomme l'historien de St-Pol Aurélien.

En 1610 : Michel LE NOBLETZ prêche jusque dans les barques des habitants. C'est là aussi que le Père MAUNDIR vint les trouver. A cette époque, l'île devient prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Mathieu.

A partir du 17ème siècle, Molène exprime son existence par les recteurs qui exposent la grande pitié de leurs ouailles, ainsi que leur propre dénuement, au Roi, aux Ministres, au Comte du Léon et à l'Evêque de Quimper. Ils avaient un voile de gloire à jeter sur la nudité de leur détresse ; ils pouvaient terminer leurs suppliques en priant humblement Sa Majesté, Leurs Excellences, ou Son Eminence, de ne pas oublier que les pauvres îliens avaient maintes fois affronté les plus grands périls pour secourir les navires royaux en perdition sur les écueils d'une région particulièrement dangereuse.

Toutes les souffrances ont passé sur Molène où jadis les enfants nus se nourrissaient de racines, toutes les tempêtes, toutes les famines, toutes les abnégations, tout, même le choléra que leur isolement devait épargner aux îles.

En 1882 : Un pilote revient du Conquet, sans savoir que "la bête puante" a étendu ses ailes noires sur sa barque ; graciant son nautonnier, elle s'acharne sur ses voisins. En 36 heures, le père et la mère sont morts ; la sage-femme recueille leur nouveau-né

qui meurt en lui léguant son mal ; l'île est à l'abandon, avec sa misère, son ignorance, sans conseils ni soins médicaux. Dans un seul village, sur 93 personnes : 18 décès.

En 1893 : Deux goémoniers de Triélen revenant du Conquet, où le choléra sévit de nouveau, font escale à Molène. Ils sont ivres ; on les réembarque ; pas assez vite ! Voilà Molène ravagée de plus belle : en 22 jours 110 malades, 44 morts, dont une sage-femme et les soeurs qui soignaient les cholériques. Du continent on apporte des remèdes qu'on dépose en hâte sur un rocher, et on s'enfuit.

A Triélen, c'est pire encore. Dans l'unique ferme isolée du monde, une femme dirige une exploitation de goémon. Du 15 au 21 août, elle voit mourir ses 3 enfants, son frère, son gendre et 9 domestiques, avant de disparaître elle-même... Le bois manque pour les cercueils, on enfouit les cadavres pêle-mêle dans le sable.

(Mon grand-père, François MASSON, époux d'Eléonore COQUET, est lui-même décédé le 15 août 1893, ainsi que 2 de ses enfants, respectivement âgés de 10 et 11 ans, après avoir contracté cette terrible maladie).

La vie dans l'île n'a pas toujours été idyllique, et je pense que nous ne devons pas l'oublier.

SAINT-RONAN (1ère partie)
=====

Douze Ronan sont honorés en Irlande comme saints. Et celui d'entre eux qui est vénéré en Armorique a vu son nom se déformer en Renan, en Cronan, en Reguen, et en breton parfois en Reun ; avait-il le poil rêche comme du crin ? Des auteurs, ennemis de la chose bretonne, et avec eux trop de bretons complexés, ont mis René à la place de Ronan ; mais dans leur esprit, il s'agit moins d'une réformation du nom que de la négation du personnage, pour le remplacer par un autre dont ils estiment l'existence plus certaine, comme si, sur les douze saints irlandais, aucun n'était valable. Le Saint René, le plus ancien du nom, prétendument évêque d'Angers ou de Sorrente, a une existence encore plus contestable. Ce n'est pas sérieux.

Le Ronan des Armoricains est né en Hibernie, de parents devenus chrétiens par la prédication de St Patrick (St Patrice en Angleterre, St Padrig en Armorique). Il s'adonna très tôt à la vie monastique, mais ne semble pas être allé, pour sa formation, en Bretagne insulaire ; car l'épiscopat lui aurait été conféré (s'il le fût) en Irlande même. Le désir de solitude domine chez lui, et pour le satisfaire, il songe à l'Armorique, quitte l'Irlande et débarque à l'île Molène (Pors Ronan ou Pors Renan), où son souvenir est resté vivace.

Il y affermit la foi chrétienne, part pour le continent et accoste à Pors Liozan, entre le Conquet et St-Mathieu. En route pour trouver un ermitage... Au site choisi, à quelques trois kilomètres au N.W. de St-Renan, dans la cour d'une ferme, on montre encore le rocher de St-Ronan où est sculpté une forme de corps : "le lit de St-Renan". Mais la dimension correspond au corps d'un enfant de douze ans ! En fait, c'est un peu plus loin qu'il installe

.../...

son ermitage, peut-être là où est aujourd'hui le bourg de St-Renan.

Mais, comme il avait le don de guérir, paralytiques, sourds-muets, aveugles, possédés accourent; et c'en est fini de la paix et de la solitude. (A vrai-dire, l'agglomération ne se créa que bien après, pour s'appeler en breton "Loukournan Léon"; la première mention date de 1179, sous cette forme de "Loc" qui désigne une cellule, une hutte, un ermitage).

Ronan avait débarqué vers 500; il quitte le Léon vers 510 pour aller en pays "Kerné" retrouver une solitude, près de la forêt de Névet. Il y fût reçu par un paysan qui l'aida à bâtir sa hutte et se mit à suivre régulièrement son enseignement; ce qui déplût à Kéban, sa femme. Mais ici encore, la réputation de sainteté de Ronan se répand vite, et on vient de partout chercher le salut de l'âme ou du corps. Grandlon, roi de Cornouaille, y vint lui aussi.

Mais Kéban, qui n'acceptait pas l'influence de Ronan sur son mari, résolut de se venger. Elle accuse Ronan d'avoir enlevé sa fille pour la manger; en fait, elle l'avait sequestrée dans un coffre avec quelque nourriture, mais sa fille y était morte. Ronan disait-elle se transformait en loup pour dévorer ses victimes. Et le malheureux d'être cité à comparaître devant le roi. Il était en prison préventive quand l'Esprit Saint lui révéla l'affaire du coffre. Grandlon, pour tirer au clair ce procès, usa d'une solution expéditive: lâcher deux dogues contre Ronan: s'il est innocent, Dieu le protégera; ils bondissent, mais un signe de croix de Ronan, et ils tombent à ses pieds. Ronan révèle alors l'histoire du coffre; on l'ouvre, on y trouve la fille morte, et la foule veut lapider Kéban. C'est Ronan qui réclame clémence et ressuscite l'enfant. En fait de reconnaissance, Kéban accuse Ronan d'adultère avec elle.

Ronan ne daigne pas répondre et décide de quitter le pays. Il partit vers l'est; aurait, croit-on, emprunté la voie romaine vers Carhaix, et de Carhaix à Condat, jusqu'au carrefour de la voie Vannes-Corseul, pour remonter alors vers le nord. La halte prolongée qu'il y aurait faite resta dans le souvenir de la population qui appelle ce lieu "Laurenan". Mais la dernière halte, la grande halte de sa vie, se situe beaucoup plus haut, en la paroisse d'Hillion, au fond de la baie de St-Brieuc, où il bâtit ermitage et oratoire, continuant vie de prières et de pénitences. Un paysan qui s'occupait de lui le trouva mort un matin.

(à suivre)

La Baleine de Triélen

Avez-vous jamais entendu parler de la baleine de Triélen? certains se souviendront... Les journaux de l'époque en ont beaucoup parlé!

C'était en 1926. Leur marée terminée, deux goémonniers, originaires de Landéda, s'apprêtaient à ranger leur matériel lorsqu'ils aperçurent une masse sombre, se blant inerte, qui vint s'échouer dans les rochers près d'eux, au sud-ouest du port. C'était une ba-

.../...

leine d'au moins huit mètres !

Voulant la mettre dans un endroit plus facile d'accès, nos deux héros lui plantèrent une ancre dans le dos. Mais la douleur réveilla sans doute l'animal qui donna un violent coup de queue et emporta les hardis chasseurs vers le large ! Ne se décidant pas à perdre leur ancre, ils firent ainsi plusieurs longueurs de ski nautique avant la mode ...

Heureusement pour eux, la baleine épuisée par tant d'efforts revint s'échouer sur une plage de Triélen pour mourir.

Les goémoniers la vendirent alors soixante-dix francs à Jean Floc'h, propriétaire de l'île, qui la fit fondre pour la graisse. Son fils, Eugène, alors tout enfant, se rappelle avoir grimpé sur son dos pour jouer, avant le dépeçage complet. Plus tard, l'odeur dégagée par les restes devint tellement pestilentielle que l'on dût rejeter la carcasse à la mer.

Il semble que les fanons de cette fameuse baleine soient encore conservés à Molène. Renseignez-vous, vous aurez peut-être la chance de les voir...

(D'après le témoignage d'Eugène Floc'h, et les numéros 2 et 3 des "Cahiers de Landéda" juin et octobre 1984).

=====
Histoire de bonbons
=====

Dans le dernier numéro du "SKREO", notre Président nous incitait à prendre la plume pour donner vie à notre journal. C'est donc de la région MIDI-PYRENEES où nous travaillons toute l'année, que nous évoquerons ensemble un petit souvenir des vacances de cet été 1984.

Vous avez pu remarquer cet été combien notre île a été visitée par de nombreux pêcheurs sous-marins. Je n'en dirais pas de mal puisque j'en suis, certainement pas le plus ancien, la palme revient je crois à René MASSON, à ma connaissance. C'est donc sous l'eau que cela va se passer. Revenons à nos poissons, s'il en reste...

Ce matin-là, un beau jour de juillet, la mer est belle, tout juste un petit clapôt, avec Françoise, mon fidèle guetteur, nous nous dirigeons vers l'anse du moulin, dans le nord. La brouette grince, le matériel sursaute dans le chemin aux grandes ornières. Avec la démarche chaloupée des canards, engoncé dans ma combinaison, j'avance avec prudence sur les linochs glissants. Harnaché, je commence à m'immerger dans une délicieuse eau à 14° C comme toujours à pareille époque. Mon guetteur me passe la ceinture lestée, tout en suçant un bonbon provenant sans doute des réserves de chez "Denise".

Le fusil sous-marin est armé, avec ses deux sandows bien tendus. Doucement je rentre dans l'eau, celle-ci affleure le dessus de mon masque, je rentre dans un autre monde.

.../...

Soudain, je vois un très beau mulot de 2 kg environ se précipiter vers moi ? J'ai juste le temps de me mettre en position de tir, un éclair, le coup part. La belle bête est traversée à mi-corps par le harpon. Je suis tellement surpris par la rapidité de l'action qu'il part vers le courant, emportant flèche et fusil derrière lui ! Grâce à la rapidité de mes palmes, je le rattrape avec quelques difficultés toutefois, et le met à ma ceinture.

Voilà une belle prise, mais comment se fait-il ? Je lève les yeux vers la grève toute proche, et que vois-je ? Mon guetteur en train de lancer dans l'eau des papiers brillants de bonbon. La voilà l'explication de cette soudaine attaque, mon poisson était un curieux, et comme paraît-il c'est un défaut, le pauvre en fût la victime !

Vous allez me dire que dans le midi on "gallège". L'année prochaine, pendant vos vacances, amenez votre épouse à la pêche, avec des ... bonbons, vous m'en direz des nouvelles !.

Claude CONSORTI
"Le Plongeur"

RETOUR A MOLENE
=====

Discrète et ravissante, toi mon île chérie,
Tu vois, je te reviens pour y finir ma vie.
Les villes traversées, les chemins parcourus
Ne m'ont laissé au coeur que des rêves déçus.

Mais déjà je te sens, déjà je t'imagine,
Riant sous le soleil, et mon coeur s'illumine.
Le bateau blanc qui danse dans le chenal du four
M'emporte enfin vers toi en ce merveilleux jour !

L'élégant cormoran et la mouette rieuse
Se réjouissent aussi de me sentir heureuse.
La mer est verte et bleu, et sa frange d'écume
A l'horizon se perd et glisse dans la brume.

On devine un voilier dont les ailes se penchent.
Le flot qui bat sa coque a des reflets pervenche.
Mon rêve le suit longtemps et se perd avec lui,
Il n'est plus qu'un point blanc sur la mer infinie.

Mais qu'importe mon rêve, le rêve de ma vie !
Je le saisis enfin, Molène tu me souris !

AR MINIC'HI